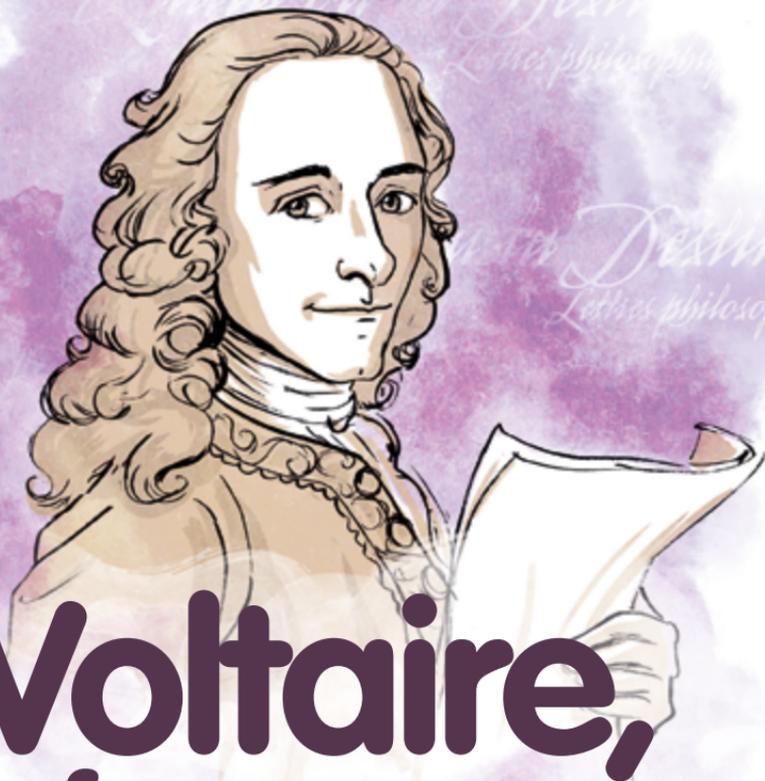


DESTINS EXTRAORDINAIRES

Frédéric Lenormand



# Voltaire, l'enfance d'un génie

*roman*

LE PREMIER ROMAN JEUNESSE  
DE FRÉDÉRIC LENORMAND

LE D U C . S  
J E U N E S S E

DESTINS EXTRAORDINAIRES

## Voltaire, l'enfance d'un génie

1707, Voltaire a treize ans et doit se confesser avant la remise des prix de fin d'année.

Entre deux leçons chez les Jésuites du collège Louis-le-Grand, le jeune Voltaire parcourt Paris en compagnie de son parrain. Il découvre les salons à la mode, la célèbre courtisane Ninon de Lenclos, le théâtre, mais aussi la misère, la dureté de la vie, la Bastille et les exécutions publiques. Il se rend compte peu à peu que l'écriture est un moyen d'agir contre l'injustice et contre les préjugés.

*Voltaire, l'enfance d'un génie*, ou la jeunesse du plus connu des philosophes français des Lumières, racontée par un Frédéric Lenormand éclairé.

**Frédéric Lenormand** est spécialiste du polar historique en carrosse et robe à panier. Des Enquêtes du juge Ti à la série Voltaire mène l'enquête, l'Histoire n'a (presque) plus de secrets pour lui.

DANS LA MÊME COLLECTION



ISBN : 979-10-285-0468-7



7,90 euros  
Prix TTC France

9 791028 504687

design : agence-supernova.com  
RAYON : LITTÉRATURE JEUNESSE

LE D U C . S  
J E U N E S S E

Frédéric Lenormand

# Voltaire, l'enfance d'un génie

Un livre illustré par David Pillet

L E D U C . S  
J E U N E S S E

© Leduc.s Jeunesse, une marque des éditions Leduc.s, 2017  
29 boulevard Raspail  
75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0468-7

Maquette : Patrick Leleux PAO

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

## NOTE DE LA DIRECTRICE DE COLLECTION

***DESTINS EXTRAORDINAIRES*** c'est,

- Une collection écrite par
- des romanciers connus et reconnus
- qui se mettent dans la peau d'un enfant
- au moment où son destin bascule
- et où l'Histoire avec un grand « H » va, pour toujours, retenir son nom...

Parce que la grande « Histoire » commence presque toujours par une anecdote ou une rencontre, je me plais à croire que toi aussi lecteur, tu connaîtras à ton tour un ***DESTIN EXTRAORDINAIRE***.

Fabienne Blanchut

*L'auteur tient à préciser que tout dans ce récit est authentique.*

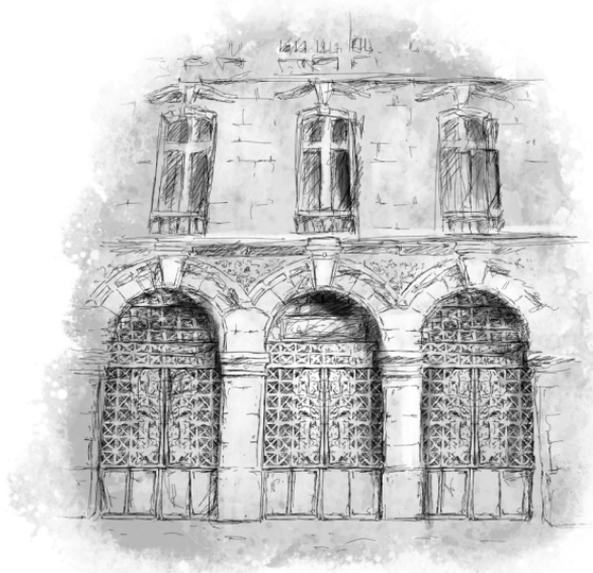
*Il souhaite exprimer sa gratitude envers Fabienne Blanchut et Jean d'Aillon.*

## Comment le jeune Voltaire soupçonna qu'il avait trois pères

**E**n août 1708, le collège Louis-le-Grand était une grosse bâtisse autour d'une vaste cour carrée qui servait aux récréations. Dans un couloir, une file d'élèves s'étirait devant les portes des professeurs, tous des Pères jésuites<sup>1</sup>, qui recevaient en confession avant la remise des prix de fin d'année. Le directeur, le Père Porée, conduisait à son bureau le Père Pallu, une recrue qui leur venait de Tours.

---

1. Les Pères jésuites sont des prêtres qui se consacrent à l'enseignement sur tous les continents.



— Je suis très heureux de découvrir Paris, son architecture et ses mystères, s'extasia Jacques Pallu.

— Pour les mystères, vous allez être servi, dit le Père Porée en apercevant le jeune François Arouet en tête de file. Voici l'un de nos meilleurs élèves.

— Je suis très heureux de me voir confier un brillant élève ! répondit Pallu.

— Vous m'en direz des nouvelles.

— Ne vous inquiétez pas, je suis habitué à tout entendre.

— Pas tout, mon cher, pas tout. Allez, bon courage.

Avant de le quitter, le Père Porée lui recommanda encore :

— Surtout, évitez de le laisser discuter ! C'est un raisonneur !

Le Père Pallu se sentait fort raisonneur lui-même – le petit raisonneur qui le mettrait dans l'embarras n'était pas encore né.

En réalité, il l'était, et il avait treize ans.

Le jeune garçon qui s'agenouilla sur le prie-Dieu était tout frêle, mais vêtu de jolies dentelles au col et aux manches comme en portaient les petits ducs.

— Bénissez-moi, mon Révérend Père, parce que j'ai péché.

— Racontez-moi ça, dit Pallu.

Il se cala dans son fauteuil pour écouter les petites misères de la vie enfantine qui allaient l'occuper pendant deux ou trois minutes. Le jeune garçon resta songeur, puis demanda :

— Qu'est-ce qu'un père ?

— C'est l'homme qui vous a donné la vie, qui vous nourrit et qui veille à votre éducation, répondit Pallu.

— Dans ce cas, j'en ai trois.

— Certes non, on n'a jamais qu'un seul père.

— Jésus-Christ n'en avait-il pas deux ? Joseph, Dieu le Père, et même trois si l'on compte le Saint-Esprit.



Jacques Pallu se redressa sur son fauteuil.

— Ne blasphémez pas ! La naissance de Notre Seigneur est un mystère !

— La mienne aussi, mon Père.

— Allons, mon garçon, reprenez depuis le début, je vois que votre esprit est en proie à la confusion, examinons ensemble ce qui cloche.

— Je vous dirai d'abord que j'habite la plus belle église de France.

— Pardon ?

— Mon père travaille au Palais de justice, nous logeons face à la Sainte-Chapelle, et nous avons pour voisin M. Boileau.

— Boileau ? Celui qui a écrit : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement » ?

— Celui-là même. Eh bien, l'autre jour, M. Boileau, notre voisin, a eu un mot contre mon frère, c'est ce qui a tout déclenché. Armand a été élevé chez les Oratoriens<sup>1</sup>, voyez-vous, il a vingt-deux ans, il veut devenir prêtre, il est tonsuré<sup>2</sup>. Il prie souvent dans la Sainte-Chapelle. Or, à force d'habiter là, j'ai remarqué un phénomène acoustique. La courbure de l'abside<sup>3</sup> transmet la voix de quiconque se tient tout près du mur. Alors que mon frère était agenouillé de l'autre côté, je me suis adressé à lui d'une grosse voix : « Armand, c'est ton Dieu qui te parle ! » Il ne pouvait pas me voir, il croyait être seul, et la voix semblait venir du mur. « Prosterne-toi devant moi, Armand ! » Il a hésité. Quand je l'ai vu sur le point de s'allonger sur le dallage, j'ai éclaté de rire. Il m'a poursuivi à travers la cour du Palais en criant : « Petit bâtard ! » Le bruit a dérangé M. Boileau, qui est apparu à sa fenêtre, la plume à la main. « Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal ! » a-t-il déclaré

---

1. Un autre ordre religieux d'enseignement.

2. On lui a rasé le haut du crâne, comme aux religieux.

3. Le fond de l'église, derrière l'autel.

— il parle comme dans ses livres. « Gnagnagna, a rétorqué mon frère. Bonjour à vous, M. Boileau ! — L'ignorance, toujours, est prête à s'admirer », a répondu M. Boileau en fermant la croisée. Si l'incident était clos, le mot « bâtard » n'a cessé de traîner dans ma tête.

— Ce n'est qu'une méchanceté qu'on dit quand on est en colère, déclara le Père Pallu. Par exemple, quand un méchant garçon nous a joué une vilaine farce dans une chapelle qui est un lieu sacré.

Le jeune François hésita avant d'exprimer ce qu'il avait sur le cœur.

— C'est que, mon Père, je suis né neuf mois avant ma naissance. Et ma mère est ma sœur.

— Pardon ? fit le Père Pallu.

— Ma mère est morte quand j'avais sept ans, c'est ma sœur aînée qui tient notre ménage<sup>1</sup>. Je n'avais déjà plus de mère, et voilà que je n'ai plus de père ! Mon acte de baptême du 22 novembre 1694 dit que je suis né la veille, le 21. Mais je me souviens que ma mère me fêtait mon anniversaire à une époque où il neigeait. Je pense que c'était en février.

— N'y a-t-il pas une personne de votre famille qui pourrait vous éclairer sur ce mystère ?

---

1. Maison.

— J'en ai parlé à mon parrain, l'abbé François de Châteauneuf. Justement, le capitaine de Rochebrune était en train de raconter des plaisanteries dans la cour, comme à son habitude, et il riait très fort. C'est un ami de la famille, un client de papa, un mousquetaire qui écrit des chansons. Lui aussi pourrait être mon père.

Le Père Pallu se douta qu'un mousquetaire chantant faisait davantage rêver les enfants qu'un employé de l'administration.

— Mon parrain m'apportait un volume des fables de La Fontaine. Il m'a lu celle du renard et des raisins : un renard aperçoit sur une treille des raisins qu'il n'arrive pas à attraper.

*Le galant en eût fait volontiers un repas ;*

*Mais comme il n'y pouvait atteindre :*

*« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »*

« Ce renard, c'est ton frère Armand, m'a-t-il dit. Tu as ce qu'il n'aura jamais, il aime mieux te décrier que le reconnaître. — Que pourrais-je avoir qu'il n'aura jamais ? — Bonne question ! C'est ce que nous allons nous efforcer de découvrir ! Allons voir Ninon ! — Qui est Ninon ? — Euh... Une dame très bien ! »

Le Père Pallu avait une idée de qui c'était, il commença à s'inquiéter.

Comment le jeune Voltaire hérita  
d'une fortune  
au nez et à la barbe  
de grands savants

— **L**a rue était boueuse, raconta le jeune François. Afin de ne pas salir nos pourpoints<sup>1</sup> et nos bas blancs, nous sommes montés dans des vinaigrettes<sup>2</sup>. Sur le chemin du Temple, mon parrain m'a conseillé d'apprendre la fable intitulée *Le Chêne et le Roseau*, ça allait me servir. Nous avons longé des rues tortueuses, resserrées,

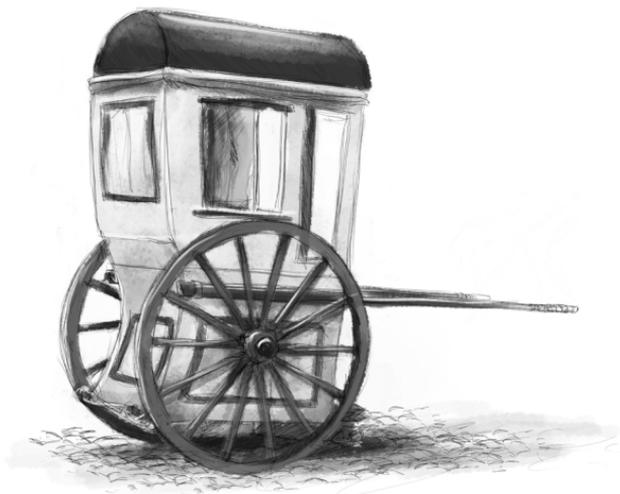
---

1. Vestes.

2. Brouettes fermées tirées par un homme et poussées par un autre.

et traversé des ponts sur lesquels on a construit des maisons qui empêchent de voir la Seine.

— Décrivez-moi le Temple, demanda le Père Pallu, je suis nouveau dans votre ville.



— C'est l'ancien enclos des Templiers du Moyen Âge. Il y a là un donjon, un marché couvert, un grand nombre d'orfèvres qui fabriquent des bijoux de fantaisie, et l'hôtel du Grand Prieur, où nous avons été reçus. Ailleurs, les Parisiens se réunissent dans des salons où l'on joue aux cartes ; dans d'autres on chante ; dans celui-ci, on discute, on échange des idées. Plusieurs messieurs y faisaient la démonstration de leurs inventions. Un certain

Denis Papin<sup>1</sup>, avec sa longue perruque brune et sa large cravate blanche, avait l'allure d'un protestant d'il y a un siècle. Il avait apporté la maquette d'un bateau capable d'avancer par le moyen de roues à aubes reliées à une machine à vapeur. Quelle chose extraordinaire !

Le Père Pallu ne croyait pas qu'un tel engin puisse exister – comment des barques pourraient-elles se mouvoir toutes seules, sans la force des bœufs qui les hâlaient depuis les berges ?

— Mon cher petit, la confession n'est pas un exercice d'affabulation ! Réservez votre imagination pour vos rédactions !

— Mais, mon Père, tout cela est vrai !

— Continuez, nous verrons si je vous croirai.

— M. Papin arrivait d'Allemagne, où ses inventions ont effrayé les gens. Convaincu qu'on en voulait à sa vie, il a entassé toutes ses affaires dans son bateau à roues à aubes et s'est embarqué sur le fleuve. Hélas, des mariniers l'ont intercepté et ont détruit son invention.

— Je les comprends ! Une machine qui fonctionne avec du feu, ça m'a tout l'air d'être diabolique !

---

1. Denis Papin (1647-1712), physicien et mathématicien, est célèbre pour avoir inventé la machine à vapeur.

— À vrai dire, la matière première qui l'intéresse est plutôt l'air. Il nous a montré les plans d'un pressoir à cidre pneumatique, d'une machine à conserver les jus de fruits sous vide, d'un soufflet géant pour l'aération des mines avec de l'air comprimé, d'un four à air pulsé, d'une lanterne sous-marine pour attirer les poissons, d'une machine qui produit du sel par l'évaporation de l'eau de mer, de matelas gonflables et d'un lance-grenade.

Le Père Pallu eut l'impression que cet élève lui racontait n'importe quoi pour se mettre en valeur.

— Je ne puis croire que ces machines existeront jamais ailleurs que dans la tête de ce Denis Papin.

— Mon père, Dieu ne vous demande pas de me croire mais de m'entendre.

Le Père Pallu vit qu'il avait trouvé plus raisonneur que lui. Il décida de laisser ce garçon raconter ce qu'il voudrait pour voir jusqu'où il oserait aller.

— Un peu plus loin, j'ai vu un physicien qui a inventé la notion de zéro absolu, c'est-à-dire la température la plus basse qui puisse exister. Il nous a montré son « thermomètre à air » qu'il appelle « baromètre ». Plus loin, un vieux prêtre présentait une horloge qui utilise un ressort en spirale.

— J'ai déjà une montre qui fonctionne ainsi ! lança le Père Pallu en tirant la sienne de son gousset.



— Il y avait aussi un vieux moine marseillais en robe de toile. Au cours d'une mission d'exploration aux Amériques, il a récolté de nombreux spécimens de fleurs qu'il a dessinés. Il nous a montré son livre sur les Antilles, où il décrit cent six plantes nouvelles. Il en a nommé certaines d'après des membres de son expédition : le bégonia pour Michel Bégon, le fuchsia pour Leonhart Fuchs, le magnolia pour Pierre Magnol.

— C'est très charmant, dit le Père Pallu en étouffant un bâillement.

— Mais le savant qui attirait le plus de spectateurs, c'était un mathématicien de trente ans qui a écrit un *Essai d'analyse sur les jeux de hasard*. Ceux qui suivaient sa démonstration avaient apporté des cartes à jouer et de quoi parier. Comme il a écrit des études sérieuses sur le déplacement des pièces sur un échiquier, les gens croient qu'il a trouvé le moyen de gagner aux jeux d'argent !

— Ça ne me semble pas très correct, déclara le Père Pallu. Comment avez-vous dit que s'intitule son livre ?

— Mon parrain m'a annoncé que j'allais rencontrer la plus belle femme du monde. Il s'agissait d'une courtisane nommée Ninon de...

Le Père Pallu l'arrêta de la main.

— Pas de noms, mon garçon. C'est vous que Dieu juge, non autrui.

— Bien, mon Père. Ainsi donc, j'allais rencontrer la courtisane<sup>1</sup> la plus connue des soixante dernières années et dont vous aurez sans doute entendu parler depuis le temps.

— Ninon de Lenclos ! s'écria le Père Pallu, avant de se reprendre. Mais quel âge a-t-elle ?

---

1. Femme qui recevait de l'argent d'hommes riches en échange de sa compagnie.

— Quatre-vingt-cinq ans ! répondit François. La plus belle femme du monde était toute fripée, sèche comme une momie, décrépite, ridée, avec une peau jaune sur des os saillants. « Des hommes se sont battus en duel pour elle ! », m'a affirmé mon parrain. « À coups de canne ? », ai-je demandé. Nous n'étions pas seuls autour d'elle. Messieurs les savants espéraient qu'elle leur léguerait une partie de sa fortune pour financer leurs travaux. Surtout celui qui pensait que les vers naissent de la viande, et aussi un médecin qui désirait prouver qu'aucune maladie n'est contagieuse. Mon parrain m'a engagé à réciter la fable du chêne et du roseau que je venais d'apprendre : contrairement au chêne, le roseau plie mais ne rompt pas, il est solide comme une vieille dame qui a atteint quatre-vingt-cinq ans. Elle a paru enchantée. « J'ai connu tant de chênes qui ont été déracinés ! », a-t-elle déclaré. Elle était si contente que, quelque temps plus tard, nous avons appris qu'au lieu de penser aux savants, elle avait fait écrire dans son testament qu'elle me léguait deux mille francs pour acheter des livres !

— Eh bien ! Qu'en a pensé votre famille ?

— Mon père a dit : « Le petit a réussi à lui soutirer deux mille francs ! C'est un génie ! » Notre servante a répondu : « Il a de qui tenir, M. Arouet. » Mon frère s'est exclamé : « Dix ans du salaire d'un ouvrier ! » M. Boileau a dit : « À un enfant ! Quel argent perdu ! Il s'achètera

des bonbons ! » Et mon parrain a conclu : « Toi, mon gaillard, avec les femmes de ton côté, tu monteras très haut ! »

Le problème, c'est que mon père a gardé l'argent de Ninon, il m'a ouvert un compte dans ses carnets. Je dois obtenir la permission pour le moindre achat. « C'est très commode, tu verras, m'a-t-il affirmé. — C'est très commode pour vous, père. — Ainsi, tu ne risqueras pas de perdre ton argent. — Si je n'ai aucun risque de le perdre, c'est donc qu'il n'est pas à moi. Je peux toucher cinq pourcents d'intérêt, au moins ? — Pas question ! Mauvais fils ! Je n'autoriserai que les dépenses utiles. — Et vous, père ? Ne dépensez-vous jamais rien pour votre plaisir ? — Jamais ! Mon seul plaisir consiste à élever trois enfants qui me coûtent une fortune. » C'était jusqu'à ce qu'il touche mes deux mille francs de Ninon, conclut François.

Le Père Pallu n'était pas trop content de l'épisode.

— Dites-moi, votre parrain n'a-t-il pas souci de vous initier aux grandes vertus, entre deux visites aux femmes de petite vertu ?

— En effet, mon Père, il l'a fait. Voici comment.

Où le jeune Voltaire  
fait ses débuts d'écrivain  
et reçoit une gifle

— **L**es jours de fête, c'est toilette générale dans notre maison : mon père fait monter un bain. À Paris, les maîtres baigneurs parcourent les rues en tirant une charrette à bras avec leur cuve pleine d'eau, leur réchaud à charbon, les savons, les serviettes, et ils installent tout ça chez vous, il suffit de les héler à leur passage. Étant le plus jeune, je suis toujours le dernier à me tremper dans le bain, quand toute la famille s'est déjà lavée, mais avec pudeur, tous en chemise. Dans l'ordre : ma sœur, mon père, mon frère et moi. L'avantage d'y

aller en dernier, c'est que l'eau est bien savonneuse ; l'ennui, c'est qu'elle est devenue grisâtre. Puis nous traversons la cour pour la messe à la Sainte-Chapelle.

— Je vois que M. Arouet vous élève dans les bons principes de Notre Mère l'Église, approuva Jacques Pallu.

— Oui. Enfin, ça ne l'empêche pas de prêter de l'argent à intérêt quand il en a l'occasion, ce qui est condamné par l'Église.

Le Père Pallu poussa un soupir.

— Mon parrain m'a conduit chez un libraire qui imprime et vend des livres, reprit François. La boutique se situe tout près du Palais-Royal. Il s'est arrêté deux fois pour renseigner des voyageurs étrangers qui s'adressaient à lui en latin<sup>1</sup>. Le nouveau livre à la mode s'intitule *Les Mille et Une Nuits*, ce sont des contes orientaux. Mon parrain m'a prévenu que je n'étais pas censé lire ça, il y est question de femmes aux mœurs<sup>2</sup> libres. C'est ce qu'il y a de plus intrigant à lire et je n'ai pas le droit de l'ouvrir !

— Encore heureux, dit Pallu. Les femmes aux mœurs libres sont des dames non mariées qui font ce qui leur plaît, quelle horreur !

---

1. Le latin était à l'époque la langue internationale.

2. Habitudes culturelles.



— J'ai objecté qu'il ne s'agissait que de récits populaires, mais mon parrain prétend que le traducteur en a ajouté de sa façon, les aventures de Sinbad, d'Aladin et d'Ali Baba ne figuraient pas dans le texte initial. Interdiction de lire l'histoire de la princesse Badroulboudour : elle s'enfuit avec un inconnu au lieu d'épouser le fils du vizir, grâce à une lampe magique où vit un génie sans moralité. Pour ne rien dire de Shéhérazade, qui emboîme toutes les nuits son sultan de mari en inventant des contes à dormir debout.

— Je vois que vous l'avez quand même ouvert, nota le Père Pallu.

— Sinon, un autre roman à la mode est *Le Diable boiteux*, dit le jeune François pour changer de sujet. « Tu ne peux pas lire ça non plus, m'a averti mon parrain. Rien qui contienne le mot "diable" sur la couverture. » Il m'a montré le texte d'une tragédie de Crébillon intitulée *Atrée et Thyeste* : « Ceci, tu peux le lire. » Mais j'ai répondu : « Non merci, rien que le titre est décourageant. — Tu as tort. C'est l'histoire d'un homme à qui on donne ses propres enfants à manger. — Et il se transforme en vampire ? — Non, la mythologie grecque ne parle pas de vampires. »

Un tout petit intérêt, donc. En revanche, j'ai bien compris qu'écrire de faux contes orientaux permet de tenir des propos interdits sans en avoir l'air. Justement, j'avais des choses à dénoncer. De retour chez nous, j'ai composé une fable intitulée *Le Loup moraliste*. C'est un loup qui fait la leçon à son louveteau.

*« Ne satisfaites point vos appétits gloutons :  
Ne sucez point le sang des malheureux moutons ;  
Gardez-vous de commettre un crime que j'abhorre. »*

*Le petit vit alors dans la gueule du loup  
De la laine, et du sang qui dégouttait encore.*

*L'autre répondit en riant :*

*« Votre exemple est un bon garant ;  
Mon père, je ferai ce que je vous vois faire. »  
Tel un prédicateur sortant d'un bon repas  
Monte dévotement en chaire,  
Et vient, bien fourré, gros et gras,  
Prêcher contre la bonne chère<sup>1</sup>.*

— Votre aimable père a-t-il apprécié vos débuts littéraires ? demanda Jacques Pallu, qui pour sa part n'aimait pas trop les derniers vers.

— J'ai reçu une gifle. « Tiens ! Celle-ci te vient des prêtres ! Et celle-ci de ton père ! » J'en ai reçu une autre. Je crois qu'il s'est reconnu dans le personnage du loup hypocrite.

— Mon garçon, vous venez de vous frotter aux dangers de la littérature.

— Le lendemain, le Père Porée, notre recteur, a confisqué une copie de mon texte qui circulait en classe. Il m'a demandé si j'avais écrit « cette fable insolente, indécente, pleine de critiques morales qui ne sont pas de mon âge, qui contreviennent au respect, aux bons usages et à l'obéissance ». J'ai répondu que oui. Il m'a tapoté la tête et m'a offert un livre sur la vie des saints avec des

---

1. La nourriture riche.

illustrations. Je l'ai revendu pour m'acheter *L'Histoire des guerres civiles en France*.

Le Père Pallu leva les yeux au ciel.

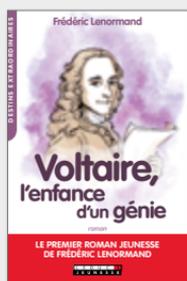
— Vous avez de la chance d'être éduqué chez nous, mon garçon.

— C'est mon parrain qui a convaincu mon père de me placer chez les Jésuites.

— Parce que nous sommes connus pour avoir l'esprit ouvert ?



Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Voltaire, l'enfance d'un génie

Destins extraordinaires

Frédéric Lenormand



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !